

Au seuil de cette homélie, vous me pardonnerez, je l'espère, ce jeu de mots facile mais vous en conviendrez, je crois, aisément avec moi : « il est dur de durer » !

« Il est dur de durer » : la double période liturgique qui s'achève en cette fête de l'Ascension nous en apporte la cinglante confirmation. Depuis le mercredi des cendres, en effet, nous venons de vivre un double Carême - deux périodes de quarante jours : un premier carême plus austère, de pénitence et de conversion du cœur, du mercredi des Cendres à la solennité de Pâques ; puis un second, plus joyeux, d'allégresse et d'action de grâces, de Pâques à l'Ascension.

Or, que constatons-nous au terme de ce double Carême aux tonalités si différentes : non seulement qu'il nous est dur de durer mais qu'il nous est, au fond, aussi difficile de persévérer dans nos résolutions de Carême que dans la joie de Pâques !! En effet, de même que, quelques jours ou quelques semaines après le Mercredi des Cendres, une partie de nos efforts s'est déjà envolée, de même, quelques jours ou quelques semaines après Pâques, nous sommes déjà revenus au train-train de notre quotidien et l'allégresse de la Résurrection nous semble terriblement lointaine : comme un autre monde - étranger et évanoui dans les brumes de notre existence au jour le jour... Il nous est, finalement, aussi dur de durer dans l'effort que dans la joie. Amère constatation.

Mais il ne suffit pas de constater : il faut aussi tenter de l'expliquer pour y remédier. Pourquoi nous est-il si difficile de persévérer dans les austérités du Carême comme dans les joies de Pâques ? Parce qu'il s'agit, à chaque fois, de réalités spirituelles !! Les efforts du Carême, de fait, concernent principalement notre vie intérieure et la conversion de notre cœur, même s'ils se traduisent ensuite par des actes concrets ; quant à la joie de Pâques, elle jaillit non d'une rencontre sensible mais d'une rencontre dans la foi : faire l'expérience, dans la prière, de la présence du Christ ressuscité à nos côtés. Or, les réalités spirituelles ne nous sont pas évidentes, faciles, immédiates... C'est pourquoi nous avons tendance à les laisser de côté et à retourner à ce qui est plus accessible dans notre quotidien : à ce qui se voit, ce qui s'entend, ce qui se touche, ce qui se goûte. Il nous est dur de durer dans l'Invisible de Dieu...

Comment cela se fait-il, alors que nous proclamons, en parallèle, que notre cœur est fait pour Dieu : « Tu nous as faits pour Toi, Seigneur, et notre cœur est sans repos tant qu'il ne repose en Toi » (saint Augustin) ? Deux explications peuvent être données à cette distorsion :

- ou bien saint Augustin - et avec lui, toute l'Église - se trompe : Dieu n'existe pas et, alors, on comprend que les réalités divines ne nous soient pas aisément accessibles...puisqu'elles sont une chimère ! Dieu n'existe pas. Notre vie n'a aucun sens : il s'agit simplement de jouir avant de partir dans le trou ou bien de suer à bâtir des châteaux de cartes qui s'écrouleront dès que nous cesserons de les tenir à bout de bras... Une bonne partie notre monde, depuis 50 ans, est fondée sur cette conviction... On ne peut pas dire, me semble-t-il, qu'en termes de bonheur, d'épanouissement et de paix, ce soit une franche réussite.

- ou bien un virus est venu perturber la communication qui existait entre Dieu et nous ; quelqu'un a hacké, parasité, piraté notre relation à Dieu, au monde de l'Invisible et du Cœur, aux réalités spirituelles de la prière, de la conversion et de la joie intérieure. Telle est l'explication que nous offre la Révélation : ce « quelqu'un » est le diable ; ce « virus » est le péché originel qui nous rend plus difficiles l'accès et la persévérance dans les choses du Bon Dieu... et c'est bien dommage car elles nous sont précisément les plus essentielles !!

Est-ce pour autant irrémédiable ? N'y a-t-il rien à faire ? Si : il faut s'accrocher ! Et s'accrocher désormais en pleine conscience : non plus en s'étonnant, en se décourageant de ne jamais persévérer mais en se disant désormais : ce n'est pas moi qui suis nul, ce n'est pas moi qui n'ai rien compris, ce n'est ni stupéfiant, ni désespérant que je ne parvienne pas à une impeccable constance... Simplement, je pars sur la ligne de départ avec un handicap : les conséquences en moi du péché originel. C'est ainsi !! Il n'y a pas à s'en lamenter mais à combattre !!

En cette fête de l'Ascension, où l'Église nous invite à goûter la présence invisible mais très réelle du Ressuscité à nos côtés, comme lui-même l'a promis, prenons-en conscience une bonne fois pour toutes : il y a un cap à passer : un cap de persévérance mais surtout **un cap d'entrée dans la foi** : il s'agit, non seulement de serrer les dents et de s'accrocher au rythme de prière que nous nous sommes fixés mais surtout de lâcher prise en laissant le Seigneur prendre la tête de notre vie. Je comprends les athées qui ne prient pas ; j'admire les chrétiens qui prient... je ne comprendrai jamais les chrétiens qui ne prient pas... Comme un amoureux qui n'embrasserait jamais, un enfant qui ne dirait jamais ce qu'il a sur le cœur, un blessé qui ne se soignerait pas, un affamé qui ne mangerait pas...

« Il n'est pas difficile, [...], de dire : « Je t'aime. » La difficulté commence quand on dit : « pour toujours », et surtout lorsqu'il s'agira de le réaliser. Car « toujours »

dure longtemps. [...] Aimer peut être, parfois, une faiblesse ; mais durer dans l'amour ou l'amitié est toujours une générosité, une victoire.

« Tu aimeras le Seigneur ton Dieu » : ce précepte n'ordonne rien de particulièrement ardu. Mais que, durant toute la durée de notre existence, chaque jour il s'impose, toujours pareil, voilà qui devient un tour de force. Pour réussir ce tour de force, peut-être suffirait-il de très peu ? Comme il en faut très peu pour entretenir un feu de bois dans la forêt. Pourtant ce peu dépasse nos forces. Si donc l'attrait de l'amitié divine perd de sa vivacité, si la noire malice de la monotonie nous accable, il n'y a qu'un moyen de dépasser le plat et de se remettre dans la montée : la prière. Par conséquent, pour durer dans l'amitié divine, il faut durer dans la prière. » (Père Jérôme).